

Des frontières et des murs partout. Dans les têtes et les cœurs endurcis, entre les quartiers, les cultures et les religions, opposant les personnes, les peuples et les nations ! Des frontières et des murs pour protéger la richesse des nantis, les pouvoirs et les idées de l'ordre en place, ou plus modestement pour sauvegarder un confort menacé. Des fortifications qui alimentent des rêves de conquête alors même qu'elles condamnent à dépérir dans l'isolement, retranchant de la communauté humaine ceux qui s'y barricadent pour défendre leurs intérêts. Citadelles profanes et religieuses. Refus du partage, rejet de la différence et criminalisation des autres.

Mais la vie est ouverture, partance et métissage, aux antipodes de l'enfermement qui est toujours mortel. Aucune civilisation ne peut survivre longtemps en substituant des prisons, des barbelés et la terreur des armes à la force intérieure et à la générosité qui s'étiolent en elle. C'est en leur centre que l'orgueil et le repli minent les empires avant que s'écroulent leurs remparts, et chacun de nous est exposé à la même menace. De fait, l'avenir dépend de notre capacité à bâtir un monde accueillant à l'inédit et solidaire sans restriction, dans le respect des identités. La vie n'est fidèle à son souffle qu'en se renouvelant, en se redistribuant chaque matin.

Parier sur la plus audacieuse des utopies, la cause humaine qui est divine pour les chrétiens, est notre seule chance. Tout salut passe par là : par les relations qui libèrent et donnent corps à la tendresse en renonçant à l'obsession infantile d'une toute-puissance solitaire et pérenne. C'est le regard échangé avec autrui qui me construit et me juge en tant qu'humain. L'autre est, dans sa différence, celui qui me met au monde, me révèle à moi-même, m'aide à grandir, puis à partir. Son mystère reflète mon propre infini, et sa fragilité renvoie à notre vulnérabilité commune. Je ne peux vivre qu'en reconnaissant comme irremplaçable et profondément réjouissante la multiple altérité des autres.

Rompre l'enfermement sous toutes ses formes, en nous et autour de nous, est par conséquent le premier combat que commande l'humanisme, cette éthique qui unit l'ensemble des hommes de bonne volonté et dont l'évangile est à nos yeux l'expression la plus accomplie. Le dossier de ce numéro de *Parvis* propose des témoignages et une réflexion sur ces combats menés au sein de la Fédération et ailleurs. De fait, la grandeur humaine est à l'aune de l'attitude que nous avons envers les malades, les déviants, les délinquants, les étrangers, les minorités méprisées et opprimées, les exclus d'ici et d'ailleurs. Que faisons-nous pour briser les verrous du malheur ?

Nos combats sont en même temps intérieurs et politiques. Ils exigent une conversion aux valeurs de l'évangile toujours à parfaire, et un engagement résolu dans les rapports de force qui façonnent le monde. « I love you all ! » : cette ultime parole adressée par une jeune femme noire aux personnes venues assister à son exécution dans une prison américaine a renversé tous les murs en elle et mille autres dans la foulée. Écho du Golgotha et de Pâques, elle a la puissance d'ouvrir les tombeaux. Mais abrupts, longs et incertains sont les chemins qui mènent vers là. Au quotidien, c'est à travers les difficultés ordinaires que s'incarne l'humble service des plus démunis, que se dénouent leurs entraves et les nôtres.